



Les tilleuls en fleur

Ma mère y était habituée : déjà tout petit, je restais planté sous chaque tilleul en fleur et l'on avait peine à me décider de continuer la promenade, tant j'étais charmé par ces effluves, captivé par ce parfum pénétrant et si doux !

Je disais à Maman dans mon vocabulaire d'enfant : « C'est sucré ». J'étais quasi ensorcelé par ces senteurs délicieuses s'exhalant des frondaisons vert pâle. Quand je parvenais à atteindre une branche basse, je plongeais mon petit nez dans ces corolles à cinq pétales et Maman sortait vite un mouchoir brodé de sa poche. Mais je me débattais : que m'importait mon nez jauni par le pollen ! Je voulais au moins le garder dans mes narines, puisqu'il fallait continuer la promenade avec Maman, ce parfum délicatement miellé, subtil et capiteux, ce parfum qui se dégageait de ces grands arbres aux feuilles argentées d'un côté, ce parfum qui me faisait tourner la tête ! Maintenant, sur notre chemin, je le savais, il n'y aurait plus ces « tilleuls de Hongrie », comme les nommaient les grandes personnes !

Les tilleuls sont nombreux dans la petite ville du pays de Bade où j'exerce à présent et les souvenirs m'assaillent chaque année à nouveau. Victor Hugo n'a-t-il pas écrit qu' « un parfum éveille la pensée » ? Je le citerai à ma façon : « un parfum éveille le souvenir ».... Et, qu'ai-je de plus que mes souvenirs, à présent que je me sais condamné ? Mon cancer ne pardonne pas m'a dit le Professeur. Nous avons longtemps parlé, il est mon ami depuis de longues années, il sait que je ne crains



Lindenblüte

Meine Mutter war daran gewöhnt: Als ich noch ganz klein war, blieb ich unter jeder blühenden Linde stehen, und man hatte Mühe, mich zum Weitergehen zu bewegen, so sehr war ich wie bezaubert von diesem Fluidum, wie gefangen von diesem durchdringenden, so süßen Duft. Ich sagte zu Mama in meinem beschränkten Kindervokabular: „Es ist wie gezuckert.“ Ich war gleichsam wie verhext von diesen köstlichen Düften, die dem hellgrünen Blattwerk entströmten. Jedes Mal, wenn ich einen tief herabhängenden Zweig erhaschen konnte, steckte ich mein Näschen in die fünfblättrigen Blütenkronen, und Mama zog dann immer schnell ein Taschentuch mit Stickereien aus ihrer Tasche. Aber ich wehrte mich: Was kümmerte es mich schon, dass meine Nase von den Pollen gelb geworden war! Ich wollte ihn wenigstens in meinen Nasenlöchern behalten, diesen honigsüßen, diesen zarten und berauschenden Duft, wenn ich schon mit Mama weiter spazieren gehen sollte, diesen Duft, der den großen Bäumen mit den auf ihrer Unterseite silbrigen Blättern entströmte und bei dem mir schwindelig wurde! Denn jetzt, das wusste ich, würde es auf unserem weiteren Weg keine ‚Ungarischen Linden‘, wie die Erwachsenen sie nannten, mehr geben!

Es gibt zahlreiche Linden in der kleinen Badischen Stadt, in der ich jetzt lebe, und die Erinnerungen stürmen jedes Jahr aufs Neue auf mich ein. Hat Victor Hugo nicht geschrieben, dass ein Duft einen Gedanken hervorrufen kann? Ich zitiere ihn auf meine Weise: „Ein Duft erweckt eine Erinnerung.“

pas la mort. Je lui demande seulement de m'assister quand le moment sera venu. Il m'a promis de m'éviter les trop grandes souffrances.

Les tilleuls sont à nouveau en fleur. J'ai un appartement à l'orée du parc où ils abondent. Je suis depuis quelques jours littéralement pénétré par leurs effluves. Et les souvenirs m'assaillent à nouveau.

Je viens de rencontrer ma libraire attitrée. Cette sympathique dame, veuve de guerre, m'a « ramené sur terre », dans notre cruelle réalité.

Elle a bien de la peine à vivre avec les petits bénéfices que rapporte la vente de quelques revues ! Celle qui est la plus vendue ces temps-ci, me dit-elle, c'est une revue de mode qui propose des patrons à décalquer, et les pauvres Allemandes, qui n'ont plus grand chose en fait de robes élégantes, l'achètent... deux fois par an !

Nous venons en effet d'avoir en Allemagne de l'Ouest une réforme monétaire, et 90% de notre avoir en « Reichsmarks » se sont réduits à 10% de « Deutsche Marks » ! Avant cette réforme qui va, dit-on, nous propulser dans une période de renouveau économique, nous étions riches, en « Reichsmarks », mais il n'y avait rien dans les magasins, à part des livres ; donc les livres s'achetaient encore, alors ! Certes, le papier était de bien mauvaise qualité, mais ce qu'ils nous apportaient, ces livres, c'était « le monde », l'évolution des idées dans le monde qui nous entoure et dont nous avions été coupés durant douze longues années d'enfermement idéologique. Nous n'avions pas encore la possibilité de passer nos frontières, mais le monde venait à nous par le biais de la littérature.

A présent que les magasins regorgent de marchandises de toutes sortes - et l'on se demande d'où elles sortent, ces

Und was bleibt mir, wenn nicht meine Erinnerung, jetzt, wo ich weiß, dass ich bald sterben werde? Mein Krebs kennt keine Gnade, hat mir mein Arzt gesagt. Wir haben lange miteinander gesprochen, er ist seit vielen Jahren mein Freund, er weiß, dass ich keine Angst vor dem Tod habe. Ich habe ihn nur gebeten, mir beizustehen, wenn der Augenblick gekommen sein wird. Er hat versprochen, mir die größten Schmerzen zu ersparen.

Die Linden stehen wieder in Blüte. Ich habe eine Wohnung gleich neben dem Park, wo sie so zahlreich sind. Seit Tagen bin ich von ihrem Duft buchstäblich durchdrungen. Und die Erinnerungen stürmen wieder auf mich ein.

Soeben habe ich meine Buchhändlerin getroffen, eine sympathische Kriegerwitwe, die mich auf den Boden unserer grausamen Tatsachen zurückgeholt hat. Sie hat große Mühe, von dem Verkauf von ein paar Zeitschriften zu leben. Die, die sich im Moment am besten verkaufen lässt, ist ein Modeblatt, die als Beilage Schnittmuster enthält. Die beklagenswerten deutschen Frauen, die so gut wie keine eleganten Kleider mehr haben, kaufen diese Zeitschrift ... zweimal im Jahr! Wir haben nämlich in Westdeutschland vor kurzem eine Währungsreform gehabt: 90 % unseres Vermögens in Reichsmark sind auf 10 % in Deutscher Mark geschrumpft. Vor dieser Reform, die uns einen enormen wirtschaftlichen Aufschwung verheißen, waren wir zwar reich an Reichsmark, aber es gab in den Geschäften außer Büchern nichts zu kaufen. Also verkaufte man damals noch Bücher. Das Papier war wohl von schlechter Qualität, aber die Bücher brachten uns doch die Welt ins Haus, die Entwicklung der Ideen in der Welt, die uns umgibt, von der wir während der 12-jährigen ideologischen Verblendung ausgeschlossen waren. Wir

marchandises - on n'achète plus de livres. Pensons à Brecht : « Erst kommt das Fressen, dann kommt die Kultur ! » : Il faut d'abord manger, la culture peut attendre !

La réforme monétaire semble vraiment avoir été un tournant dans l'esprit et la façon de consommer de nos compatriotes !

Après ces lamentations d'usage, ma libraire me dit la « grande nouvelle » : elle a chez elle, et cela pour quatre semaines, une jeune fille française, la correspondante de sa fille, qui, elle, est invitée ensuite à passer à son tour quatre semaines dans la famille française. « N'est-ce pas fantastique, après tout ce qui s'est passé entre nos deux pays, tous ces malheurs, tous ces morts, toutes ces horreurs? »... et elle sortit de son sac un mouchoir pour éponger ses pauvres yeux qui avaient déjà tant pleuré. Mais, elle était courageuse et visiblement déterminée à « aller de l'avant », comme on nous le conseillait sur tous les tons et à tout propos. Il n'était plus question d'ennemis, à présent. Il s'agissait de joindre tous nos efforts afin d'édifier pour l'avenir une démocratie durable et digne de ce nom. Le timide sourire qu'elle m'adressa me transmit son optimisme.

Elle m'invita à venir manger le soir chez elle pour faire la connaissance de la ravissante Française. Il ne faudra pas que je sois choqué, « à quinze ans la jeune fille se maquille déjà et ses ongles sont recouverts d'un vernis rose ... assez ... prononcé ... mais « d'autres pays, d'autres mœurs, n'est-ce pas ? » Finalement, elle s'interdisait de juger.

Quand, le soir, j'appris le nom de la jeune fille, je fus constraint de croire à un Destin qui nous guide ou en une Providence qui nous accompagne ! Ce nom de famille et même ce prénom ne pouvaient pas être un aveugle hasard !

Je posai, sans en avoir l'air, des questions sur cette famille

hatten noch nicht die Möglichkeit, die Grenzen zu überschreiten, aber die Welt kam über die Literatur zu uns. Jetzt, da die Läden voll von Waren aller Art sind – man fragt sich, woher diese so plötzlich kommen – kauft man keine Bücher mehr. Wie heißt es doch bei Bert Brecht: „Erst kommt das Fressen, dann kommt ...“ Die Währungsreform scheint ein Wendepunkt im Denken und im Konsumverhalten unserer Landsleute gewesen zu sein.

Nach diesen üblichen Klagen teilte mir meine Buchhändlerin die große Neuigkeit mit: Sie hatte für vier Wochen eine junge Französin zu Besuch, die Brieffreundin ihrer Tochter, die danach ebenfalls zum Austausch in die französische Familie gehen sollte. „Ist das nicht fantastisch nach allem, was zwischen unseren beiden Ländern passiert ist, nach allem Unglück, nach so vielen Opfern?“ Sie zog ein Taschentuch aus ihrer Tasche, um sich die Augen abzuwischen, die schon so viele Tränen vergossen hatten. Sie war mutig und sichtbar entschlossen, nur noch an die Zukunft zu denken, wie man es uns bei jeder Gelegenheit und wortreich empfahl. Von einem Feind war nicht mehr die Rede. Es ging jetzt darum, alle Kräfte zu bündeln, um eine dauerhafte und ihres Namens würdige Demokratie aufzubauen. Ihr zaghafes Lächeln übertrug ihren Optimismus auf mich.

Sie lud mich zum Abendessen ein, damit ich die Bekanntschaft der reizenden Französin machen könne. Ich solle nur nicht schockiert sein, „sie ist erst 15 und schminkt sich schon und ihre Fingernägel sind ziemlich intensiv rosa lackiert. Aber, andere Länder, andere Sitten, nicht wahr?“ Schließlich wolle sie kein Urteil fällen. Als ich am Abend den Namen des Mädchens erfuhr, musste ich an so etwas wie Schicksal glauben, ein Schicksal, das uns leitet und an eine Vorsehung, die

française, sur la ville où elle habitait, sur l'âge des parents. Et tout ce que j'entendais me confirmait dans mon sentiment : « Ce sont eux, ce sont bien eux ! Ces Durand que j'avais connus en juin 1940, quand notre division, peu avant l'armistice, venait de pénétrer dans cette ville française! »

Je dissimulai mon émotion par une quinte de toux ; et quittai la table quelques instants. Quand je me fus rassis, j'observai Denise à la dérobée. Elle avait le profil de sa mère, sa chevelure châtain foncé ; et quand elle se leva, déjà à l'aise chez ces étrangers, pour aider sa correspondante à desservir, je reconnus la prestance de cette Française que j'avais abordée en cette chaude journée de juin, alors que les tilleuls étaient en fleur dans le parc

C'était un parc dénommé « Promenade » et qui longeait la rivière. Je m'y promenais ce jour-là. Les civils que j'y rencontrais étaient peu nombreux : quelques jeunes filles, françaises à n'en pas douter, quelques soldats, allemands bien évidemment, heureux comme moi de profiter à loisir de ce temps de repos qui nous était octroyé avant de reprendre nos blindés pour notre avancée sur le territoire français.

Et les tilleuls étaient en fleur... J'observais trois de mes compatriotes bien sanglés dans leur uniforme, rasés de près et qui avaient pris un soin tout particulier me semblait-il à astiquer leurs bottes. Je les vis suivre de loin deux jeunes filles rieuses qui allaient bras dessus bras dessous, et qui empruntaient de petits sentiers de traverse souvent dissimulés par des buissons. Je les perdis bientôt de vue, m'étant assis sur un banc à l'ombre d'un de ces tilleuls et contemplant la rivière qui encerclait la ville. Je pensais à une amie de jeunesse que j'avais aimée et que j'avais perdue de vue ; elle était postière. Peut-être serait-elle affectée bientôt à la Poste aux Armées

uns begleitet. Dieser Familienname und sogar dieser Vornam e konnten kein blinder Zufall sein. Ich stellte wie beiläufig Fragen über diese französische Familie, über die Stadt, wo sie wohnte, über das Alter der Eltern. Alles, was ich zu hören bekam, bestärkte mich in meiner Vermutung: „Das sind sie, das sind sie ganz bestimmt! Das sind diese Durands, die ich im Juni 1940 kennenlernte, als unsere Division kurz vor dem Waffenstillstand in diese französische Stadt eingedrungen war!“ Ich war so aufgewühlt, dass ich einen Hustenanfall vortäuschte, um mich kurz vom Tisch entfernen zu können.

Als ich mich wieder hingesetzt hatte, beobachtete ich Denise verstohlen. Sie hatte das Profil ihrer Mutter, ihr braunes Haar, und als sie aufstand – sie begann, sich in dieser fremden Familie schon wohl zu fühlen -, um ihrer Brieffreundin beim Abräumen zu helfen, erkannte ich in ihr die stattliche Französin wieder, die ich an jenem heißen Junitag, als die Linden im Park voll in Blüte standen, angesprochen hatte. Den Park nannte man auch „Promenade“: er verlief den Fluss entlang. Ich begegnete kaum Zivilisten: Einige Mädchen, ohne Zweifel Französinnen, einige Soldaten, selbstverständlich Deutsche, glücklich wie ich über die Ruhepause, die uns gegönnt war, bevor wir wieder in unsere Panzer kletterten, um den Vormarsch in Frankreich fortzusetzen. Und die Linden standen in Blüte.

Ich beobachtete drei meiner Landsleute in ihrer eng an-sitzenden Uniform, sie waren glatt rasiert und sie hatten, so kam es mir vor, ihre Stiefel auf Hochglanz gebracht. In großem Abstand folgten sie zwei laut lachenden Mädchen, die sich untergehakt hatten und die kleine, von Büschen versteckte Seitenwege benutzten. Ich verlor sie bald aus den Augen, als ich mich auf einer Bank im Schatten einer Linde nie-

en France. On appelait ces jeunes femmes « Blitzmädel ». Je l'avais embrassée pour la première fois en la poussant sous les frondaisons d'un tilleul en fleur qui descendaient jusqu'à terre. Assis sur ce banc, les souvenirs me submergeaient !

Une gracieuse silhouette féminine s'avancait dans l'allée, un joli tout petit « rien du tout » fleuri, un « bibi », posé sur une abondante chevelure châtain. Elle marchait d'un pas souple et décidé et ne semblait pas vouloir prendre un sentier de traverse, elle ! Quel âge pouvait-elle avoir ? Mon âge, peut-être un peu plus. Elle était belle. Elle ne détourna pas le regard quand elle passa devant mon banc et répondit gentiment par un petit signe de tête quand je la saluai.

Etait-ce un encouragement à la suivre ? Je voulus l'interpréter de la sorte. Le parfum des tilleuls avait fait son œuvre !

J'allongeai le pas et fus bientôt à sa hauteur. « Bonjour, Mademoiselle ... ou ... Madame ? »

Elle tourna son franc visage vers moi : « Madame, Mein Herr ! »

Qu'elle eût si promptement une répartie dans ma langue ne m'étonna pas outre mesure. Nous étions ici finalement dans une ville universitaire et pas tellement loin des régions de l'Est en partie germanophones. Elle était donc mariée ? Qu'à cela ne tienne ! Je continuai à marcher à son côté et, à moins qu'elle me priât de ne pas l'importuner d'avantage, je voulais continuer en français, dans cette langue que j'avais étudiée en grande partie à Toulouse avant la guerre.

Et notre conversation, qui n'avait pas été entamée comme se le proposaient beaucoup de mes camarades qui s'exerçaient depuis les quelques semaines de notre guerre-

dergelassen hatte und den Fluss, der die Stadt wie ein Band umschlang, betrachtete. Ich dachte an eine Jugendfreundin, die ich geliebt, und die ich aus den Augen verloren hatte; sie hatte bei der Post gearbeitet, vielleicht würde sie bald zur Feldpost nach Frankreich kommen. Ich hatte sie damals in die bis zur Erde herabhängenden Zweige einer blühenden Linde gedrückt und zum ersten Mal geküsst. Wie ich da auf der Bank saß, überwältigten mich wieder die Erinnerungen.

Eine entzückende weibliche Silhouette kam die Allee entlang, ein hübsches, winziges, mit Blüten garniertes „Garnichts“, ein „Bibi“ saß auf einer braunen Haarpracht. Sie ging leichfüßig und zielstrebig daher und schien wohl keinen Seitenweg einschlagen zu wollen. Wie alt mochte sie sein? So alt oder etwas älter als ich vielleicht. Sie war schön. Sie wandte ihren Blick nicht ab, als sie an meiner Bank vorbeikam, und erwiderte meinen Gruß mit einem freundlichen Kopfnicken. Wollte sie mich damit ermutigen, ihr zu folgen? Ich wollte es so verstanden haben. Der Lindenduft hatte seine Wirkung nicht verfehlt. Ich beschleunigte meine Schritte und war bald an ihrer Seite: „Bonjour, Mademoiselle … oder Madame …?“ Sie wandte mir ihr offenes Gesicht zu: „Madame, mein Herr.“

Dass sie mir so schlagfertig in meiner Sprache geantwortet hatte, erstaunte mich nicht übermäßig. Wir waren schließlich in einer Universitätsstadt und gar nicht so weit von den deutschsprachigen, östlichen Regionen Frankreichs entfernt.

Sie war also verheiratet? Aber das spielte schließlich keine Rolle, und sofern sie mich nicht bitten würde, sie nicht weiter zu belästigen, wollte ich an ihrer Seite bleiben. Ich wollte ihr zeigen, dass ich frankophil war, dass ich die französische Sprache mochte, die ich vor dem Krieg an der Uni Toulouse studiert hatte. Und unsere Unterhaltung, die sich nicht wie

éclair à prononcer ces trois mots clés : « Petite promenade, Mademoiselle ? », continua soit en français, soit en allemand. Mon Dieu, qu'elle était sympathique ! J'eus la joie de connaître mieux cette famille française quand j'eus été présenté à son mari. Puis ce fut l'armistice avec la France, l'instauration de « l'Etat Français », ce qui m'avait quelque peu choqué, ayant toujours associé la France à une République !

Mais je n'eus guère le loisir de ruminer ces considérations politiques : le reste de la guerre je le passai sur le front russe et eus d'autres chats à fouetter !

Ce que j'appris ce soir-là par Denise, ce furent des détails sur cette cruelle période de l'Occupation que moi je n'avais pas vécue, puis de la Libération et de l'Epuration en France. Mes amis avaient bien souffert deux ans durant avant que le tribunal ne prononçât un « non-lieu » et reconnût qu'il n'y avait pas eu « Collaboration », mais seulement amour de la Paix et sympathie entre individus sans considération de nationalité.

La soirée se termina dans l'euphorie d'une vision optimiste de l'avenir de nos deux peuples, et je proposai aux deux lycéennes de les emmener le lendemain dans la ville voisine visiter un vieux château. Gretel ne pourrait pas faire cette excursion, elle avait encore classe, me dit-elle, mais la maman me proposa d'enlever Denise, à la condition de ne parler qu'allemand avec elle ! Elle était venue pour cela outre-Rhin !

Que de souvenirs me revinrent en mémoire le lendemain ! Et les tilleuls étaient de nouveau en fleur !

Denise avait appris en classe d'allemand notre Lied « der Lindenbaum » (le tilleul de Franz Schubert) et pour me le prouver elle me le chanta de sa jolie voix de soprano. Nous nous trouvions juste sous un tilleul en fleur ! Vous devinez la

die von so vielen meiner Kameraden, die in den wenigen Wochen unseres Blitzkrieges nichts anderes als „Petite promenade, Mademoiselle?“ gelernt hatten, auf diese Formel beschränkte, ging mal auf Deutsch, mal auf Französisch weiter. Mein Gott, war sie sympathisch!

Als sie mich ihrem Mann vorgestellt hatte, hatte ich die große Freude, diese französische Familie näher kennen zu lernen. Dann kam der Waffenstillstand, der vom Vichy Regime gegründete sogenannte „Etat Français“, was mich wohl schockiert hatte, da ich immer an Frankreich als an eine „république“ gedacht hatte! Aber ich sollte nicht mehr lange darüber brüten können: den Rest des Krieges verbrachte ich an der Ostfront und hatte wahrhaftig andere Sorgen!

Nun hörte ich von der jungen Französin Genaueres über die grausame Zeit der deutschen Besatzung, die ich nun mal nicht erlebt hatte, über die Libération und die Épuration. Meine Freunde hatten zwei Jahre lang viel mitgemacht, bevor das Gericht auf Freispruch plädiert und man erkannte hatte, dass es sich nicht um einen Fall von Kollaboration handelte, dass es da um Friedensliebe und Sympathie zwischen Menschen ungeachtet der Nationalität gegangen sei.

Der Abend endete euphorisch mit der optimistischen Vision der Zukunft unserer beiden Völker, und ich schlug den beiden Mädchen vor, am darauffolgenden Tag in der Nachbarstadt eine alte Burg zu besichtigen. Gretel würde diesen Ausflug nicht mitmachen können, weil sie noch Unterricht hatte, wie sie mir sagte, aber ihre Mutter schlug vor, dass ich mit Denise allein gehen solle, unter der Bedingung, dass ich nur Deutsch mit ihr sprechen würde. Sie wäre schließlich dafür herüber gekommen.

Heftig stürmten die Erinnerungen am Tag darauf wieder

suite... Je ne pus m'en empêcher. Mais je n'insistai pas quand elle détourna la tête et que mes lèvres durent se contenter de sa magnifique chevelure.

Durant tout le reste de la journée nous ne fîmes aucune allusion à mon faux-pas.

Avait-elle pressenti, cette délicate enfant, que je refermais le cycle de ma vie ? Que pour moi, les tilleuls étaient pour la dernière fois en fleur ?



auf mich ein! Und die Linden standen wieder in Blüte. Denise hatte im Deutschunterricht unser Lied „Am Brunnen vor dem Tore“ gelernt und sang es mir mit ihrem schönen Sopran vor. Wir standen gerade unter einer Linde. Sie können sich vorstellen, wie es weiterging ... Ich konnte einfach nicht widerstehen. Aber ich gab nach, als sie den Kopf zur Seite drehte; ich drückte meine Lippen in ihr wunderschönes Haar.

Im weiteren Verlauf des Tages, spielten wir mit keinem Wort auf meine Taktlosigkeit an. Hatte dieses empfindsame Mädchen gespürt, dass mein Lebenszyklus zu Ende ging? Dass die Linden für mich zum letzten Mal blühten?

